

Comité d'usine

Bulletin d'info des travailleurs de l'aéronautique et de la métallurgie

Les marchands de viande.

Qu'est-ce donc que le travail intérimaire, qui est une précarité institutionnalisée à destination des milieux populaires, particulièrement chez les ouvriers ?

À l'origine, cela d'abord était utilisé aux U. S.A pendant l'entre-deux guerres, puis en France à partir des années 1950 auprès d'une main-d'œuvre majoritairement féminine. L'institutionnalisation de cette forme d'emploi dérogatoire est confortée dans les années 1990 avec l'alignement de sa réglementation sur celle du CDD. L'intérim, aujourd'hui, est devenu une norme d'emploi concentré essentiellement sur les fractions basse du prolétariat industriel et du BTP, 76 % des intérimaires travaillent sur des postes d'ouvrier, l'intérim atteint 14 % dans le secteur du tertiaire et seulement 2 % chez les cadres dans les années 2015.

Ces missions sont souvent pour des travaux pénibles et difficiles, souvent avec des forts taux d'accidents du travail ou maladie professionnelle et soumis à une certaine flexibilité sous peine de perdre sa « mission ». Les intérimaires sont en moyenne plus jeunes que l'ensemble de la population active, et la part des plus de 50 ans a triplé entre 1995 et 2015. Notamment dans le secteur de l'agroalimentaire un secteur vieillissant où le travail s'exécute à la chaîne sur les lignes de production. Les adaptations au poste de travail sont peu proposées, ce qui à la longue, provoque des douleurs dorsales dues à des positions inconfortables dans la manutention, mais aussi du stress et de l'anxiété. Les travailleurs intérimaires perçoivent leur travail essentiellement comme source alimentaire, supportent tant bien que mal ces conditions de travail, en passant d'une entreprise à l'autre. Face à la multiplication des « missions », les possibilités d'obtenir des avantages collectifs à l'instar des salariés en CDI deviennent ridicules, et ils ou elles se voient souvent proposer des boulots peu valorisés et valorisables, dans l'organisation du travail, car la plupart des « missions » d'intérim sont des métiers non-qualifiés, payés au SMIC ou à peine un peu plus, et parfois aux horaires difficiles plus ou moins imposés de facto, avec tous les risques que cela comporte ; qui sont généralement les accidents du travail qu'ils soient bénins jusqu'à l'accident mortel. Ces travailleurs sont soumis au diktat d'une « convocabilité permanente », c'est-à-dire qu'ils doivent faire leurs preuves en permanence, s'ils veulent que la « mission » se prolonge et se doivent d'être docile et zélé, sous peine d'être accusé de tirer au flanc et de se faire virer.

Il est évident que dans cette situation, c'est particulièrement intéressant pour l'employeur, puisque l'intérim, pour ce dernier, permet

d'amenuiser un éventuel conflit social, faisant faire le « sale boulot », sans bien entendu remettre en cause les politiques d'entreprise « court-termistes », démultipliant les heures supplémentaires à gogo, à effectuer sans rechigner, plutôt que d'embaucher.

Dans les hôpitaux, cela permet par exemple de compenser le manque d'effectif, tout en préservant les travailleurs titulaires des tâches pénibles et astreignantes, en étant par ailleurs peu regardant en matière de sécurité, dans des contextes où l'encadrement est souvent réduit par des logiques d'économie de main-d'œuvre. Il en résulte que la plupart du temps les intérimaires se sentent étrangers à l'égard du collectif professionnel, et développent un rapport individualisé au travail, qui les expose forcément à l'autoritarisme des petits chefs, des cadres ou du patron lui-même. Il est à noter également que pour les salariés intérimaires, rester en bonne santé est un gage d'employabilité, ce qui semble être le cadet des soucis des patrons et des agences d'intérim, puisque la gestion de la bonne santé du travailleurs intérimaire est gérée extérieurement avec une gestion individualisée et bricolée de leur propre santé : la médecine du travail, reste surtout la médecine des employeurs, cela permet de renvoyer les « feignasses » au boulot le plus rapidement possible (1).

En matière de santé, ce sont des adaptations stratégiques qui se jouent de part et d'autre. Du côté des salariés, la nécessité du maintien d'un emploi conduit fréquemment à dissimuler les problèmes de santé pour éviter de tomber sous le coup des restrictions médicales, qui pourraient compromettre leur employabilité. Du côté des employeurs et des agences d'intérim, les dispositifs de santé, ne sont tout simplement que des dispositifs managériaux, les agences d'intérim classent leurs clients en fonction de leur taux d'accidentologie, ou bien alors, que la visite médicale est aussi une ficelle pour sélectionner les travailleurs. Sur une base d'aptitude physique, compte tenu de la réalité de ce qu'est la santé au travail et ses organismes, gageons que les objectifs de performances auxquels sont soumis les managers, se substituent à des vraies démarches de prévention et accusent le contrôle hiérarchique et les divisions entre les bons et les mauvais travailleurs.

Dans le marché du travail, puisque le salariat est aussi et surtout un marché comme un autre. Il est généralement admis parmi les mythes du libéralisme, que l'on doit être son propre maître, acteur de ses propres choix, usant de sa liberté au sein de la société capitaliste. L'intérim incarne par excellence cette fausse liberté, ou le travailleur se croit libre de toute contrainte, du patron, des petits chefs, recevant un salaire soit disant plus élevé ; il peut choisir paraît-il librement son propre lieu d'esclavage quand il n'est pas satisfait. Cette « liberté

libérale » au sein de cette société n'est de facto qu'une chimère, puisque, la vie que nous menons tous, nous oblige à aller gagner notre survie ; la précarité sociale oblige les travailleurs au chômage à opter pour la voie du travail en intérim. Quand on est intérimaire dans une boîte, nous sommes totalement coincés pour mener une vie à peu près décente, étant constamment sur le fil du rasoir vis à vis des banques, du loyer à payer, de la bouffe... Quand on est intérimaire, nous sommes condamnés à être isolés face au patron, et nous sommes obligés de nous taire et subir des abus de tout genre si nous désirons nous faire embaucher en tant que CDI. L'intérimaire est parfait pour les employeurs, qu'ils peuvent utiliser quand ils en ont besoin et qu'ils

jettent sans plan social, ni indemnité de licenciement quand la mission est « terminée ». Le travailleur intérimaire auquel on vend la liberté dans le boulot, est en réalité un travailleur corvéable et taillable à merci. L'intérim est une forme de l'esclavage moderne.

(1) : voir article « ce n'est pas Walt Disney ici » Anarchosyndicalisme N° 193

source de l'article : La condition intérimaire (collectif) édition la dispute 2024

témoignage d'un ouvrier de l'armement (Italie)

Je suis un compagnon anarchiste de Carrare. J'écris ce rapport en tant qu'employé d'une entreprise qui opère au sein de l'usine Leonardo à La Spezia (Oto Melara). [L'entreprise Leonardo S.p.A., anciennement Finmeccanica S.p.A., est le second groupe industriel italien, un des premiers constructeurs au monde d'hélicoptères civils[4] et l'un des principaux groupes internationaux du secteur aéronautique et spatial. Il est spécialisé dans l'armement, les hélicoptères, l'aéronautique, l'industrie spatiale et l'énergie.]

Je rêve d'une société future sans serveurs ni maîtres, sans guerres ni oppression, mais chaque jour, je suis confronté à la contradiction de produire des instruments de guerre et de destruction, d'être un rouage de cette machine de mort.

Les guerres et les génocides dont nous avons été témoins ces dernières années ont entraîné une augmentation de la production de guerre (canons, chars, etc.) et donc une course aux armements à l'échelle mondiale.

Malgré tout, il n'y a pas eu d'augmentation réelle du rythme de travail, mais plutôt du nombre de personnel par les embauches massives.

Tout cela arrange bien l'entreprise Leonardo, qui se présente ainsi comme une organisation solide qui fait vivre des familles et garantit le bien-être de ses employés grâce à de bons salaires, un rythme de travail tranquille, des primes et des avantages sociaux, masquant la sordide réalité du travail de ses employés : la mort déguisée en excellence industrielle. Il y a quelques semaines, on nous a demandé qui parmi nous était prêt à travailler sur un contrat à destination d'Israël.

La réponse, de ma part et de la plupart de mes collègues, a été un refus catégorique, un refus de nous mettre au service du génocide palestinien.

Nous espérons que ce cas, ainsi que la forte participation à la grève du 22 septembre, ne resteront pas des cas isolés, mais qu'ils marqueront le début d'une prise de conscience quant à ce que nous produisons et à la finalité du fruit de notre travail, menant ainsi à une désertion massive afin d'obtenir une reconversion définitive.

Au sein de l'usine, les syndicats confédérés – dont la CGIL FIOM

(Confédération générale italienne du travail (Confederazione Generale Italiana del Lavoro, CGIL, Fédération des métaux. L'équivalent de nos syndicats institutionnels français, FO, CGT ou CFDT) – maintiennent leur emprise grâce à l'aide à l'embauche, de fausses mesures de protection des travailleurs et l'adhésion syndicale.

Le discours qui imprègne les discussions sur la sécurité, les contrats et les avantages sociaux devient un instrument de paix sociale au service du patronat, sans jamais remettre en question l'industrie de guerre ni l'image de l'entreprise. Il n'est pas facile pour moi, ni pour ceux qui, comme moi, se reconnaissent dans l'anarchisme, de travailler dans de telles conditions.

À travers les grèves, les ralentissements de production et le désintérêt total pour mon travail, je tente de poursuivre ma « résistance », en agissant de manière opaque, même en sachant que ce n'est pas chose aisée dans de tels environnements.

Compte tenu de la précarité, des portes fermées et des diverses vicissitudes que j'ai connues durant ma courte vie professionnelle, je conserve mon emploi, restant ainsi « complice » de la production de la mort.

Je m'efforce de rester aussi cohérent que possible avec ma pensée, fidèle à l'anarchisme, en participant activement à des initiatives et en promouvant l'autogestion ouvrière, maintenant des liens étroits avec les travailleurs et les compagnons qui, comme moi, vivent cette contradiction au quotidien.

Ainsi, l'espoir demeure : l'espoir du changement, l'espoir de la reconversion des usines, l'espoir d'un avenir pour une humanité nouvelle, sans serveurs ni maîtres, sans guerres ni armées, sans États, sans racisme ni oppression. Je remercie les compagnons de l'AIT de m'avoir donné l'opportunité de participer en écrivant ces quelques lignes sur ce que je vis au quotidien.

Je remercie toutes les personnes, les compagnons et tous ceux qui, à leur modeste échelle, luttent chaque jour pour un monde meilleur. Vive l'anarchie !

Pour nous contacter: - contact@cntaittoulouse.lautre.net
- contact@cnt-ait.info

(pour Toulouse)
(pour Paris)

<http://metallurgie.cnt-ait.info>
et la page facebook

<http://www.facebook.com/collectif.travailleurs.en.lutte>